

POUFFONDS

Pouffonds dépendait jadis de l'archiprêtré de Melle, de l'élection de Saint-Maixent, de la sénéchaussée de Civray et de seigneurie de Melzéard.

Les toponymistes ne sont pas d'accord quant à l'origine de son nom qui vient probablement de « Puy », endroit élevé, et de « fons », fontaine.

On y trouvait, dans les toutes dernières années du XVII^e siècle, une famille noble, un greffier du rôle des tailles, quatorze laboureurs, un artisan, vingt-cinq journaliers, autant de domestiques.

La population était alors d'environ 300 habitants, 497 en 1821, 553 en 1861, 461 en 1901, 401 en 1926, 430 en 1954, 359 en 1975, 369 en 1982.

Il y avait, en 1803, un haras de chevaux et un de baudets. On y faisait le commerce de mules, de bœufs et de moutons.

LES FIEFS

• Boisvinet appartenait au XIV^e siècle à Jean Frotier, seigneur de Saint-Faziol. On y trouve, en 1643, Nicolas Jouslain, sieur de Boisvinet, commissaire-examineur et enquêteur en la Prévosté et Juridiction royale de Niort. L'un de ses descendants fut maire de cette ville en 1653. Au XIX^e siècle (une fuie fut alors construite dans la cour du manoir), Boisvinet, qui a depuis changé de propriétaire, appartenait aux Aymé de la Chevrelière.

• Le fief de la Forêt était, en 1635, aux mains de Charles Ecotière, écuyer, aux dépens duquel il fut saisi en 1638 en même temps que le fief de Champbertier.

En 1648, ces deux fiefs, comprenant chacun un manoir, furent vendus à Louis Sochet, de Poitiers, écuyer, seigneur de Villebouin. L'acheteur n'ayant pu s'acquitter du montant de son acquisition (17 000 livres), le domaine fut remis en vente et définitivement attribué en 1688, à Gabriel de la Barde, écuyer, seigneur de Dessé. Il devint, en 1701, la propriété de son neveu, Benjamin Frotier, marquis de la Coste-Messelière.

• Saint-Faziol, alias les Salles, fut, dès le XI^e siècle, le berceau des Frotier, « l'une des plus illustres familles du Poitou » selon Beauchet-Filleau, qui en demeurèrent propriétaires jusqu'en 1466. Benjamin Frotier de la Coste-Messelière racheta, en 1797, l'ancien domaine familial, à Antoine-César de Choiseul-Praslin.

L'ÉGLISE

Les quelques maisons du petit bourg de Pouffonds se rassemblent pittoresquement autour de la vieille église Saint-Maclou que les siècles ont fort maltraitée et qui ne présente plus qu'un mince intérêt archéologique.

De ses origines romanes, elle a conservé le gros œuvre et quelques restes de sa corniche à modillons. Très restaurée au XV^e siècle, elle a été réparée sans soins, au cours des siècles suivants. Les Frotier avaient fondé l'une des trois chapelles de la petite église.

LE PRIEURÉ DE SAINT-FAZIOL

Confesseur, martyr et disciple de saint Hilaire ou de saint Martin, saint Faziol, familièrement appelé saint Faziou dans le Mellois, n'est guère connu que par le nom qu'il a donné au prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. Il y avait là jadis, une église située non loin du ruisseau de la Légère, tout près de la fontaine de Salles, église qui fut, semble-t-il, pendant des siècles, le rendez-vous de nombreux pèlerins.

Le corps de saint Faziol, enlevé peut-être dès le IX^e siècle de l'oratoire du hameau de Saint-Faziol où il avait été enterré, fut transporté en l'église Saint-Savinien de Melle, comme l'atteste une bulle du pape Paul II, en date du 24 janvier 1467, constatant la présence des restes du pieux anachorète.

En 1902, un Frotier, qui associa sa femme et ses fils à son don généreux, offrit à l'abbaye l'église de Saint-Faziol, siège d'une modeste paroisse réunie, en 1664, à Saint-Romans-lès-Melle et plus tard à celle de Pouffonds.

SAINT-GÉNARD

« Sanctus Genardus », en l'an 824, fut la première appellation de la localité, la seule en France à porter le nom de Saint-Génard. De ce saint on ne sait pas grand chose sinon qu'il vivait probablement au IV^e siècle et qu'il était sans doute un disciple de saint Hilaire ou de saint Martin. Au IX^e siècle, devant le péril des invasions barbares, et pour éviter sa profanation, le corps de saint Génard, comme celui de saint Faziol, fut transféré à Melle, en l'église Saint-Savinien.

Les noms de quelques lieux-dits, Saint-Génard, Nossay et Montabert notamment, ont une origine gallo-romaine.

Des substructions de la même époque ont été découvertes près du village de Vignolet et de la fontaine de Marcilly.

*
* *

Le territoire de Saint-Génard qui s'étend sur 1 107 hectares, est traversé par la Légère et par les ruisseaux des Coudrières et de Marcilly dont les eaux coulent dans de profondes vallées.

Saint-Génard dépendait autrefois de l'élection de Saint-Maixent et de la sénéchaussée de Civray.

En 1698, on y trouvait une famille noble, un sergent, un greffier, dix-huit laboureurs, onze meuniers, cinq artisans, trente journaliers, vingt-cinq valets et servantes.

La population était de 400 habitants en 1698, 410 en 1750, 732 en

1821, 595 en 1861, 528 en 1901, 453 en 1926, 406 en 1954, 340 en 1975, 308 en 1982.

En 1805, cinq moulins à eau fonctionnaient à Saint-Génard, où quelques carrières étaient en exploitation. En 1859, on y trouvait encore 2 carrières de pierre à bâtir, 8 moulins à eau pour les céréales, 3 moulins pour la fabrication d'huile de noix ou de colza, et 4 tisserands.

L'ÉGLISE ROMANE

La paroisse de Saint-Génard dépendait de l'archiprêtré de Melle. Le curé était à la nomination de l'abbé de Nouaillé.

Construite au XI^e ou au XII^e siècle, l'église, classée monument historique depuis 1907, est, après celles de Melle, l'une des plus curieuses du canton.

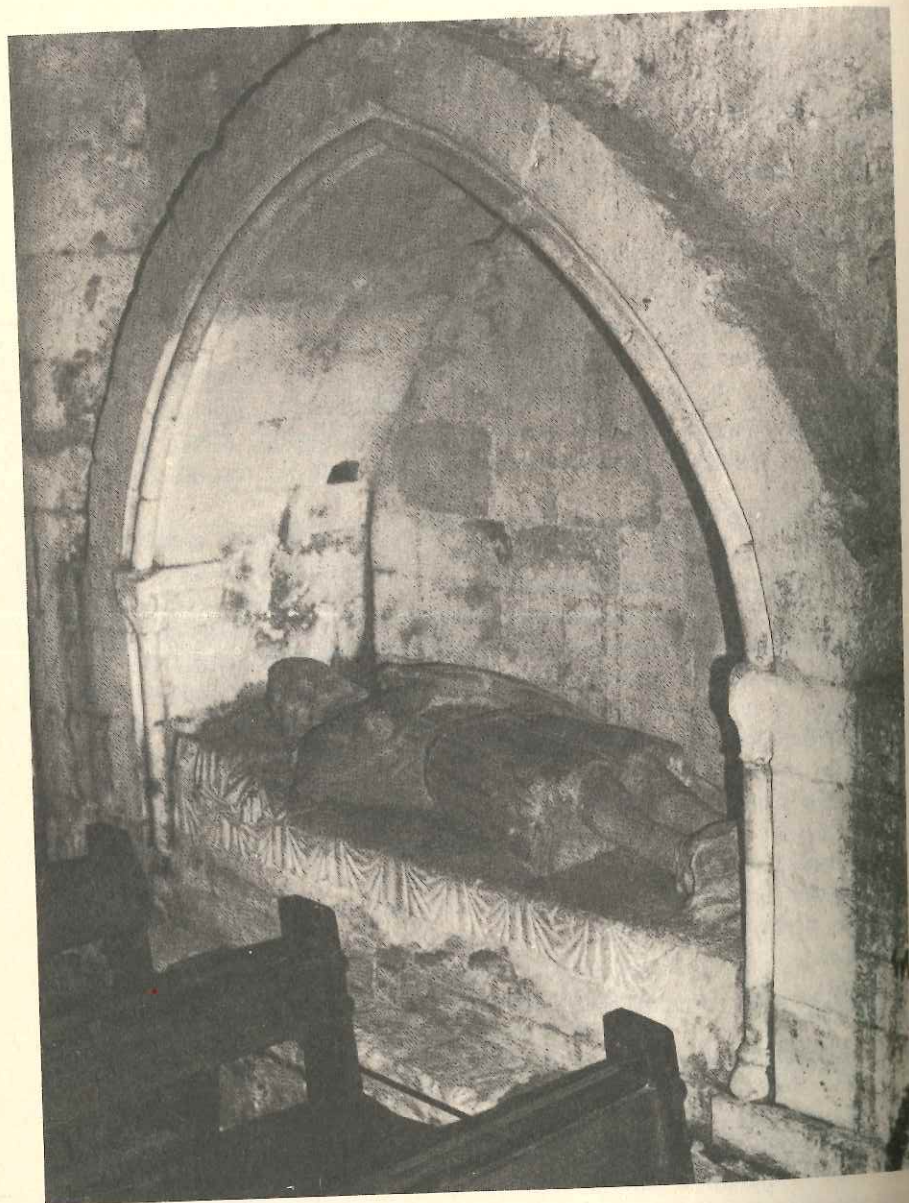
Endommagée au cours des Guerres de Religion, elle a subi divers travaux de réfection, mais il n'en a heureusement pas résulté d'altérations profondes.

Le pignon de sa façade occidentale a son extrémité amortie par un clocher-mur à deux baies. Il est doté d'un élégant portail à trois voussures, orné de palmes et de billettes entre deux arcatures aveugles, plus étroites et un peu plus basses, aux cintres décorés de losanges et de dents de scie. Entre les colonnettes portant ces cintres, les piédroits sont garnis de boutons refendus, de petites roses, de torsades et de pointes de diamant. Entre les arcatures et le portail, et l'encadrant, des demi-colonnes s'arrêtent à la hauteur de la corniche horizontale qui, portée par des modillons, s'étend entre les deux contreforts plats épaulant les extrémités de la façade. Au-dessus du portail, le mur nu est sans ouverture.

Une telle disposition, semblant annoncer un sanctuaire à bas-côtés, ne correspond ici qu'à une nef unique de trois travées. La voûte en berceau, détruite par les protestants, a disparu. Les deux premières fenêtres, à droite, ont leur partie inférieure ébrasée en escalier; la troisième a été réparée au XV^e siècle. Il n'y a ni transept, ni faux-carré. Un grand arc triomphal en plein cintre sépare la nef du chœur. Celui-ci comprend une travée dont la voûte a été refaite et une abside en cul-de-four.

Extérieurement, l'abside est fort élégante. Elle rappelle, avec plus de sobriété, celle de l'église Saint-Pierre de Melle.

A l'intérieur de la nef, à gauche, à la hauteur de la troisième travée, un enfeu gothique abrite une pierre tombale avec la statue en haut relief d'un chevalier revêtu de sa cotte de mailles, les éperons aux pieds, portant à son côté son épée et son écu, à ses pieds un lion sur la croupe duquel s'accroche



Le gisant.

un animal étrange aux oreilles de lièvre. Ce curieux monument a été classé monument historique en 1902.

Dans le mur opposé, un enfeu semblable, aujourd'hui vide, devait abriter un autre gisant. Cette hypothèse a été confirmée par la découverte, lors de la réfection du dallage, d'une tête sculptée.

L'ANCIEN MONASTÈRE DE PUYBERLAND

Puyberland, situé sur une hauteur proche de l'ancienne voie romaine de Poitiers à Saintes, est mentionné sur une charte de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély datée de 947.

L'endroit a été anciennement habité, comme l'atteste la découverte de divers vestiges et l'existence d'un lieu-dit « les ruines du Castel ». Une demeure féodale y fut édifiée à l'emplacement d'une villa gallo-romaine. Elle appartenait dès le XVI^e siècle aux de Ceris.

Suzanne de Ceris, veuve de Gabriel de Lezay, écuyer et seigneur de Puyberland, qui, de même que son époux, avait abjuré la religion protestante, y fonda, en 1644, le prieuré conventuel Notre-Dame de Saint-Sauveur. Terminée en 1653, la fondation, approuvée en 1668 par l'évêque de Poitiers, fut ratifiée en 1740 par ordonnance royale. Le prieuré de Saint-Génard, dépendant de l'abbaye de Nouaillé, fut uni à celui de Puyberland.

La propriété d'un important ensemble de métairies situées à Saint-Génard et dans les paroisses voisines, d'un moulin, de rentes perpétuelles et viagères, de dîmes et de terrages, assurait le fonctionnement d'un établissement qui hébergea jusqu'à deux cents personnes : religieuses, jardiniers, boulangers, etc. Sa fondatrice, devenue veuve, donnait, de même que ses deux filles, l'exemple d'une austère piété. Elle acheta la seigneurie de Mons afin de l'offrir à la communauté qui comptait jusqu'à 80 religieuses. Leur nombre se réduisit à 50 en 1704, 34 en 1727, 17 en 1774. Elles ne se bornaient pas à mener une existence contemplative. Elles enseignaient aux jeunes filles nobles et bourgeoises de la région. Elles accueillèrent les dames âgées ou isolées qui désiraient terminer confortablement leurs jours dans la piété et le calme.

À la première prieure de Puyberland, Françoise-Marie de Lezay, fille de la fondatrice, succédèrent Suzanne de la Rochefoucauld (1708-1742), Clémence Vignon Dartas de Terzeieux (1742-1746), Benigne de Saint-Gelais-Lusignan (1746-1774), Marie Beaupoil de Saint-Aulaire (1774-

1787), Sophie Foucher de Circé, qui se réfugia, pendant la Révolution, au château des Ousches puis chez les de Chabot.

La fondatrice du monastère avait fait démolir sa propre demeure seigneuriale avant la construction du monastère qui comprenait de nombreux bâtiments.

De style Louis XV, le chœur de l'église, avec des fenêtres ogivales et d'élégantes voûtes, était richement décoré. On y admirait un retable qui constitue aujourd'hui le plus bel ornement de l'église de Tillou.

Pierre-Jean Auguis (né à Melle en 1747), député des Deux-Sèvres de 1791 à 1810, acheta le monastère et ses dépendances, aujourd'hui en ruines, et fit construire à proximité une maison d'habitation.

Propriétaire à la fin du siècle dernier des ruines du prieuré, Madame Dehansy a légué à l'hospice de Melle, qui l'a utilisé comme porte de sa chapelle, un portique provenant du cloître de Puyberland.

LE CHÂTEAU DE BONNEUIL

Le château de Bonneuil appartenait au début du XV^e siècle à la veuve de l'écuyer Jean Corgniol, Pernelle de Nuchèze.

Le domaine passa à la famille de Vernou-Bonneuil qui le conserva pendant plusieurs siècles. Le premier connu, Barthélémy, fut anobli par Louis XI en 1482. L'un d'eux, Louis, avait épousé Louise de Barbezières, dame d'honneur d'Anne d'Autriche.

Sous le second Empire, le maréchal Vaillant, grand maréchal du Palais, Ministre de la Guerre et des Beaux-Arts, acheta le château de Bonneuil.

« Le maréchal, raconte Traver, y venait chaque été en compagnie de son épouse, Pervenche Frotier de la Coste-Messelière, fille du sous-préfet de Melle. On voyait alors son équipage passer dans les rues de la ville... La calèche était ornée des armes impériales. Le siège était occupé par un cocher galonné sous toutes les coutures et de prestance si imposante que les braves gens du pays le prenaient pour le maréchal lui-même; il était flanqué de valets de pied également revêtus de la livrée impériale ».

De l'ancien château subsiste un massif donjon carré à trois étages ceinturé de mâchicoulis tréflés et de créneaux, avec une tourelle carrée à chacun de ses quatre angles. Au XVIII^e puis au XIX^e siècle, on a édifié tout contre lui une demeure plus moderne.

LE CHÂTEAU DES OUSCHES

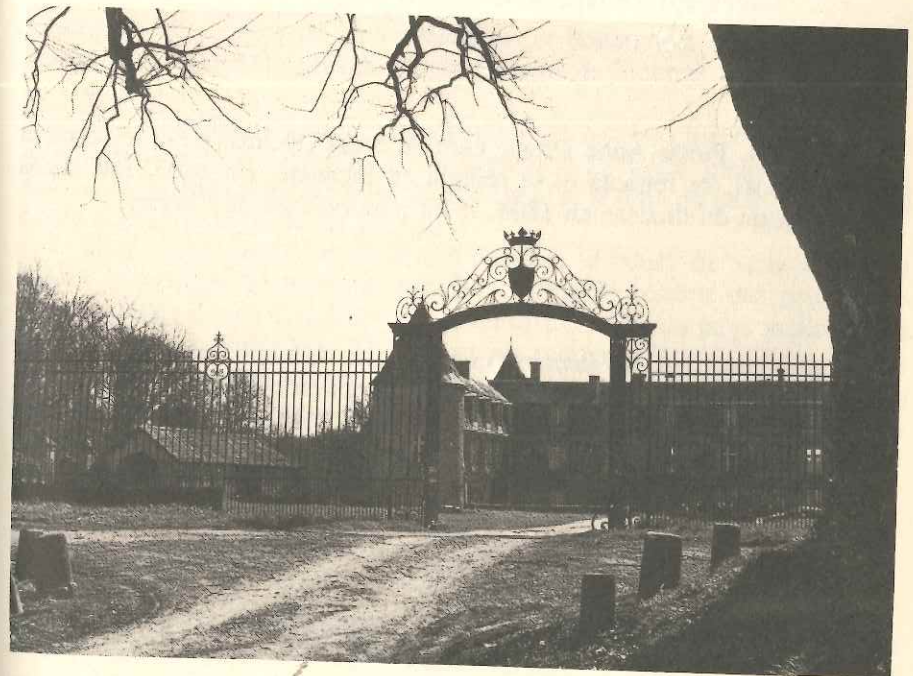
L'actuel château des Ousches a remplacé un château féodal du XI^e siècle dont subsistent une partie des voûtes du rez-de-chaussée. On en a conservé les quatre tours, du XIV^e ou du XV^e siècle, aux extrémités des ailes, reconstruites avec la partie centrale en 1707, par Pierre Leduc, fils du célèbre Toscano.

En 1850, le « donjon » carré fut démolí.

De grands maronniers, plantés vers 1708, encadraient l'esplanade, donnant accès à la cour d'honneur, jusqu'en 1981.

En dehors du château, une grosse tour à usage de fuie, et qui à l'origine fut peut-être un ouvrage défensif, possède 1 735 niches à pigeons pratiquées dans l'épaisseur du mur.

Du plus ancien seigneur des Ousches, Constantin de Ménoc, qui épousa, en 1333, Sybille de Cousdun, le domaine passa, en 1364, à son neveu Jean de Cousdun, puis, au XVI^e siècle, aux Lezay-Lusignan, et, au XVII^e siècle, aux



Le château des Ousches.

d'Arembert. Il appartient aux Frottier de la Coste-Messelière depuis 1677. Il convient d'honorer la mémoire du marquis de la Coste-Messelière, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles Lettres) connu pour ses ouvrages sur l'art archaïque grec et le sanctuaire de Delphes; il a communiqué, par ailleurs, au regretté Emilien Traver, qu'on a cité plus haut, de nombreuses notes historiques sur Melle et ses environs.

* * *

- La seigneurie de Mont appartient pendant trois siècles aux de Nossay, dont le hameau du même nom fut le berceau, vers le début du XI^e siècle.

- Le fief de la Foye était aux Boiceau au XVI^e siècle. Il passa aux mains des Scot avant de devenir la propriété, à la fin du XVII^e siècle, des Frottier de la Coste-Messelière. Il ne subsiste plus grand chose de l'ancien logis.

- La famille des Vernou-Bonneuil possédait, avant 1700, le fief de la Chancelée.

* * *

En 1789, Pierre-Anne Druet, curé de Saint-Génard, prêta le serment constitutionnel, se rétracta et se réfugia en Espagne. En 1803, lors de la réorganisation du diocèse en 1803, il fut nommé curé de Chenay.

* * *

Saint-Génard (1 107 hectares) a perdu plus de la moitié de ses habitants en un siècle et demi : sa population qui s'élevait en effet à 732 habitants en 1821 n'était plus que de 603 en 1891, 510 en 1911, 461 en 1921, 406 en 1954 et 340 en 1975.

SAINT-LÉGER-DE-LA-MARTINIÈRE

A Saint-Léger-de-la-Martinière (1 247 hectares), ex-Saint-Léger-lès-Melle, un ouvrage défensif, une enceinte circulaire d'une cinquantaine de mètres de diamètre dotée d'un fossé, existe dans le bois de la Garde et témoigne, avec quelques autres vestiges, et notamment ceux de l'époque néolithique découverts près de Mouchedune et de Gicorne, d'un peuplement fort ancien.

Dès l'époque gauloise, et pendant des siècles, les chercheurs de plomb argentifère, approvisionnant l'atelier monétaire de Melle, creusèrent tout un réseau de galeries dans la vallée de la Légère et le long du petit ruisseau qui coule depuis la fontaine de Bignon.

Situé sur la route de Poitiers à Saintes, le bourg de Saint-Léger vit passer longtemps la chantante et parfois pitoyable cohorte des pèlerins de Compostelle. Ils ont laissé des traces en divers coins du pays mellois, et à Saint-Léger en particulier. N'y a-t-on pas relevé un écusson portant deux coquilles percées, sur le manteau d'une cheminée de l'ancienne auberge de « l'Écu de France » et, provenant d'une maison proche de l'ancienne aumônerie Saint-Jacques et Sainte-Catherine, une curieuse paire de chenets décorés de coquilles ?

* * *

En 1698, la localité comptait 575 habitants, 535 en 1790, 826 en 1821, 782 en 1861, 788 en 1901, 651 en 1926, 702 en 1954, 953 en 1975, 924 en 1982. La présence sur son territoire des importantes usines de Melle qui, à